

LES CAHIERS DE L'

Entre

LOISIRS-CULTURE

Deux

GASTRONOMIE

Mers

15 F

N° 4 - SEPTEMBRE 1994

**TOUS LES 2 MOIS,
PARTEZ A LA DECOUVERTE
DE L'ENTRE DEUX MERS.**

**QUAND FERRONNERIE
rime avec amour.**

**ÉLOGE DE
la piquette.**

**LÉO DROUYN :
Le père de l'archéologie
girondine.**

**DE VIGNES
en vins.**

**ART RELIGIEUX
et pèlerinage.**

**MARIE-LAURE,
LAURE, CAROLE
et les autres...**

**LES BELLES
de la presqu'île d'Ambes**

**PARTIR SUR LES
CHEMINS
de Saint - Jacques
de Compostelle.**



EDITORIAL

Patrimoine vivant.

Le 18 septembre sera la journée nationale du patrimoine. Ce jour là, tout ce que la France (et notre région) compte de monuments historiques ouvre grandes ses portes pour permettre à chacun de découvrir, de retrouver ces lieux de mémoire, ces espaces symboles.

Le 18 septembre, sera, dans de nombreuses communes, prétexte à animations, illuminations, mettant en valeur les vieilles pierres redonnant vie, le temps d'un jour à des lieux qui, dès le lendemain, retrouveront silence et torpeur. Le temps de 24 heures, ils seront revitalisés au son des musiques, classiques, traditionnelles, folkloriques. Des chants s'élèveront dans les nefs des églises, des danses d'hier et d'aujourd'hui réveilleront les places de villages, des oeuvres d'art - peintures et

sculptures - éclaireront les murs de pierres blondes ou grises patinées par les siècles des châteaux - le théâtre sera dans la rue. La foule sera présente investissant les lieux, joyeuse et bon enfant, en famille. Les anciens en profiteront pour se souvenir, et les jeunes pour ancrer dans leur mémoire les temps forts de cette journée.

Car en fin de compte qu'est-ce que le patrimoine "héritage du père" ?

Des signes qui nous sont transmis depuis des générations et qui racontent la vie des hommes à travers les siècles. Et si aujourd'hui les uns et les autres nous faisons "la reconnaissance" de ce patrimoine historique, n'est-ce pas parce qu'il permet à chacun de s'identifier à des lieux, de se resituer, même si l'on vient d'ailleurs ? Car partout dans le monde l'histoire s'est inscrite dans la pierre.

Aujourd'hui on bâtit ce qui sera le patrimoine de demain.

Mais que laisserons nous aux futures générations de cette civilisation de l'éphémère, en dehors des friches industrielles, des hangars de grandes surfaces, des habitations "barres ou tours" H.L.M., des lotissements et dernière nouveauté, des ronds points européens ?

Heureusement, il restera les "valeurs sûres" celles qui nous sont transmises et perdurent depuis des siècles.

Et c'est en cela que la journée du patrimoine du 18 septembre est essentielle. Ce jour là, chacun de nous se sentira riche d'un passé qui ne demande qu'à vivre au présent.



C'est magique !

Le chapiteau présenté en couverture du présent numéro des Cahiers de l'Entre-Deux-Mers est visible dans la charmante église de : Saint-Aubin de Branne (anciennement de Blaignac)

Pris dans la maçonnerie du mur nord du porche moderne (sans doute du 16° ou 17° siècle) qui protège le portail, ce chapiteau semble être ici en réemploi. Il n'est cependant pas de facture romane, et semble bien plus tardif (XV°, XVI° siècle ?).

Ce chapiteau est intéressant à deux titres : par ce qu'il représente, mais aussi par la modalité de son positionnement. La complémentarité de ces deux aspects laisse à entendre qu'il a pu être porteur de croyances et de comportements populaires de type magique. De facture rustique, cet humble visage qui sort du mur, tout encapuchonné, yeux saillants, nez épaté, lèvres lippues, la bouche empreinte d'une moue desolée montre de sa main gauche le lieu de sa souffrance - ou de sa surdité.

Mais les choses ne s'arrêtent pas là. Si l'on contourne le porche, le mur présente à l'extérieur, au niveau même de ce chapiteau, une pierre carrée percée d'un trou par lequel on peut passer la main... et ainsi toucher par cette petite cavité l'arrière du chapiteau, voire y déposer quelques menus objets.

Des historiens comme Robert Mandrou ont bien montré comment, à l'aube des temps modernes, la maladie, le mal pouvaient - amenés par le Malin - se confondre avec le péché ; comment, considérée comme une intruse qu'il faut déloger, la maladie pouvait être sommée de déguerpir - par des pratiques de magie et de superstition populaires que ce chapiteau - loin d'être anodin - semble appeler.

Bernard Larrieu



Quand ferronnerie rime avec amour.

L'histoire des artisans d'art commence toujours par une histoire d'amour. Amour pour leur métier que bien souvent ils ont découvert par hasard, sur un coup de foudre.

Luc Hérault n'échappe pas à la règle. Il était enfant dans un petit village de Vendée lorsqu'il entendait le bruit du marteau sur l'enclume du ferronnier d'art.

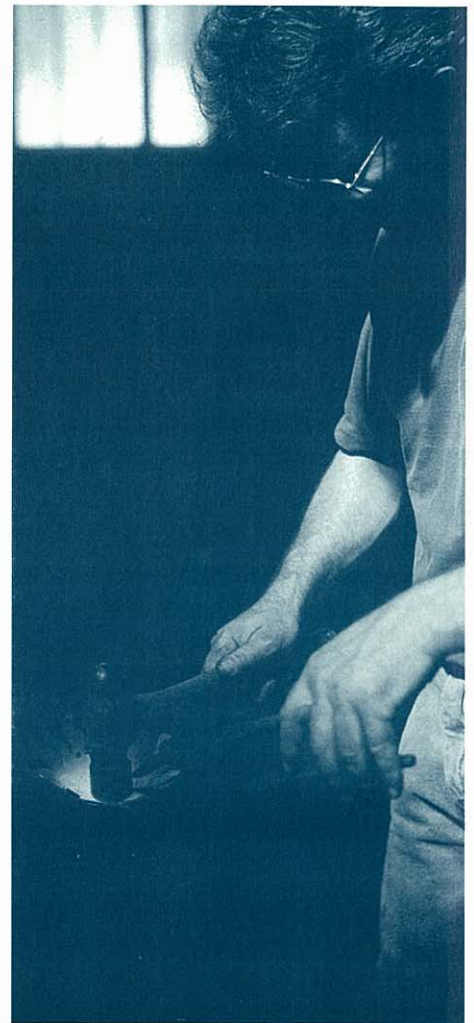
Cela le fascinait, ce bruit ! et aussi la forge, ses ténèbres et sa lumière. Celle du fer incandescent sorti avec précaution du foyer et martelé ensuite sur l'enclume où il se transformait en arabesques, volutes et festons, véritable dentelle.

Il avait 15 ans lorsqu'il est entré en apprentissage. Aujourd'hui encore, il parle de cette période avec beaucoup d'émotion. "J'ai fait un apprentissage extraordinaire chez un maître qui était un artiste et cela vous donne un élan fabuleux... pour la vie" Ah quel respect pour prononcer le mot maître !

Mais il faut bien qu'un jour l'élève quitte le maître. Luc est donc parti vers un ailleurs qui s'appelait Cholet. Il est devenu enseignant dans un établissement professionnel, mais dit-il "sur 30 élèves seuls 2 ou 3 étaient motivés, c'était très décevant". Alors il a décidé de se mettre à son compte.

Tant pis pour l'enseignement, tant mieux pour la ferronnerie d'art et pour l'Entre-Deux-Mers.

C'est à ce moment là qu'intervient à nouveau l'amour. Celui de Luc pour Annie (l'histoire ne dit pas si ce fut un coup de foudre !). Toujours est-il



qu'ils se marient. La demoiselle était native de Sauveterre. Encore un coup d'amour pour Luc qui épouse aussi le village et la région.

Voilà 20 ans que cette histoire d'amour dure et que Luc enseigne dans la rue principale de Sauveterre. Aujourd'hui deux ouvriers l'aident, dont l'un est actuellement en formation. Et il y a du travail (ce qui mérite d'être souligné par les temps qui courent !).